



SCULPTURES DE LUMIÈRE

À l'intérieur d'un volcan éteint des plaines de l'Arizona se déroule une expérience artistique radicale. Depuis 40 ans, l'artiste James Turrell crée son « observatoire à l'œil nu », captant la lumière avec une intensité et une profondeur qui obligent le spectateur à réévaluer la manière dont il perçoit son environnement. Nat Trotman part à la découverte.

Au nord de Flagstaff, Arizona, des centaines de volcans éteints sont disséminés le long des plaines arides selon un schéma créé par plus de six millions d'années de mouvements tectoniques de la Terre. Sur les routes poussiéreuses qui serpentent parmi ces formes colossales, vous voyez des troupeaux en train de paître, une ferme ici et là, mais si vous ne savez pas où chercher, vous pouvez rater le Roden Crater. Ni le plus grand ni le plus spectaculaire de la chaîne, ce cône de cendres hante néanmoins l'artiste James Turrell depuis 40 ans, servant de site, sujet et cadre d'un projet qui, une fois terminé, sera la plus ambitieuse et complexe œuvre d'art des temps modernes. Turrell a sculpté le cratère et creusé une succession de chambres, tunnels et ouvertures à l'intérieur du volcan, tous orientés en fonction des événements célestes. Il a transformé le Roden Crater en un « observatoire à l'œil nu » offrant aux visiteurs une rencontre immersive avec la Terre, le ciel et, plus important, avec leur propre perception.

Californien, Turrell débute sa carrière à la fin des années 1960, une période de bouleversement politique et culturel où les artistes de tout le pays remettent en cause ce qu'une œuvre d'art doit et peut être. Rejetant la tradition, Turrell et ses pairs veulent quitter le monde fermé des galeries et des musées pour un endroit où promouvoir une action sociale, psychologique et physique plus directe. Ce qui conduit Turrell à créer des œuvres dépouillées en utilisant uniquement la lumière – un matériau omniprésent et essentiel, mais que l'on ne peut ni toucher ni enfermer, encore moins acheter ou vendre. « La lumière est une substance puissante, dit Turrell. Nous avons un rapport primaire avec elle. » Mais il est difficile de créer des situations où la présence de cette substance est tangible. « Je lui donne forme autant que le matériau le permet, dit-il. Je conçois des espaces qui d'une certaine manière la condensent ou semblent la contenir. Mon désir est de créer une situation à laquelle je vous expose et que je vous laisse contempler. Elle devient votre expérience. »

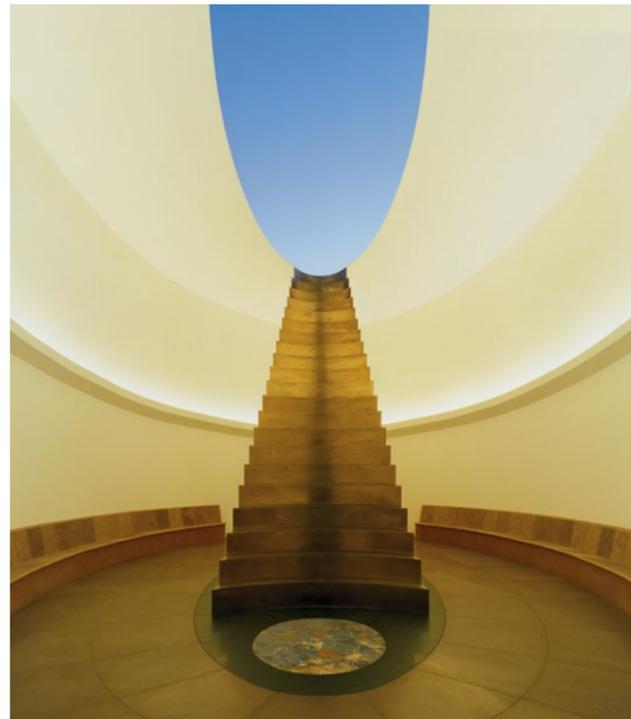
Dans son atelier de Santa Monica, Turrell a découvert que, confronté à un éclairage puissant et intense, dans un environnement contrôlé, notre corps et notre esprit interprètent l'espace. En pénétrant dans l'une de ses premières installations, on voit un cube lumineux qui flotte dans l'air ; mais en regardant de plus près on découvre seulement des surfaces planes de lumière projetées sur le mur. Pour Turrell, il ne s'agit pas d'illusions d'optique – au contraire, dit-il, « ce que vous voyez fait seulement allusion à ce qu'est la réalité ». Bousculant des millénaires d'habitudes culturelles, ses travaux nous poussent à regarder au-delà des choses que la lumière éclaire et à voir la lumière elle-même. Turrell nous rappelle ainsi que nos perceptions ne sont ni rationnelles ni objectives, mais travaillent en parallèle avec le monde. Avec le temps, les spectateurs rejettent leurs anciennes habitudes de vision et prennent conscience de la manière dont fonctionnent leurs sens. Turrell appelle cet état « se regarder voir ».

Au cœur du Roden Crater, Turrell a l'intention de cultiver cet état de sensation réflexive à travers 20 installations distinctes, chacune

Page précédente : le Roden Crater dans la plaine désertique, vu du sud-ouest. Ci-dessous : le Sun and Moon Space, au plus profond de l'intérieur du volcan. Chaque année, au

lever le plus au nord du soleil, la lumière entre par le Skyspace de l'East Portal (en bas) et projette une image majestueuse du soleil sur la vaste stèle de marbre. Page de droite : le formidable

Crater's Eye, principal espace d'observation. Assis sur le long banc, levez la tête et vous êtes transportés par une vision – une image éblouissante, qui est en réalité le ciel.





offrant au visiteur un rapport profond avec l'univers autour de lui. Six espaces sont à présent terminés, chacun positionné différemment pour incorporer la lumière du soleil, de la lune ou des étoiles. L'espace principal, appelé Crater's Eye, est l'apothéose de la célèbre série Skyspace : des pièces avec des ouvertures sur le ciel dans les plafonds. Installés sur le long banc qui longe la paroi de cette énorme chambre circulaire, vous levez les yeux et percevez bientôt une vision magique : l'ouverture, que vous savez vide, se recouvre d'un voile de ciel d'un bleu profond. Tandis que le soleil se couche, cette surface sans profondeur s'assombrit si lentement que vous ne réalisez peut-être pas que la nuit est tombée jusqu'à ce qu'elle devienne noir profond. À nouveau, cette expérience n'est pas une illusion. Turrell crée les conditions architecturales permettant une observation nouvelle de la réalité. Comme il le remarque : « Nous avons tendance à percevoir le ciel comme s'il était toujours là-bas, loin de nous. Nous vivons au fond d'un océan d'air et toutefois nous n'avons pas l'impression d'être immergés. Ces pièces permettent de ressentir ce qui est un fait, nous vivons au fond d'un océan d'air. Vous êtes dans ce volume et en haut de ce volume, le ciel commence *ici-même*. »

Turrell est fasciné par le ciel depuis ses années de pilote : fils d'un ingénieur aéronautique, il vole sur de petits avions depuis son adolescence. Il a connu des moments de complète désorientation dans le ciel, ainsi que des visions d'une sublime beauté. Il raconte comment, à certaines altitudes, l'horizon semble s'incurver à l'envers et comment le ciel peut illuminer des étendues d'humidité en suspension dans l'air si bien qu'il se solidifie en espaces de couleurs primaires.

« Mon avion est mon atelier », dit-il, ce qui est devenu une réalité en 1974, le jour où son bail à Santa Monica étant résilié, il doit chercher une nouvelle base d'opérations. Irrité par les restrictions imposées par la réglementation urbaine et plus ambitieux que jamais dans son désir de relier la perception humaine à un environnement plus vaste, Turrell décide de s'installer dans le désert, où il pourra plus directement relier l'expérience acquise dans son atelier au phénomène qu'il a découvert en pilotant son avion. Aidé par une subvention du Guggenheim, il part à bord de son avion héliocourrier à la recherche du site qui va devenir l'œuvre de sa vie.

Turrell survole la zone ouest des Rocheuses depuis le Canada et le Mexique pendant sept mois avant de trouver le Roden Crater. À la limite du Painted Desert, il s'élève à 180 m et comporte un cône presque circulaire qui arrête les sources de lumière alentour et offre le contact le plus immédiat possible avec le ciel. Turrell négocie pendant trois ans avant de pouvoir acheter le site et commence le travail sur place en 1979. Un million de mètres cubes de terre sont déblayés afin de remodeler le cône du volcan en une ellipse régulière et parfaitement plane. Typique des entreprises de Turrell par sa dimension et sa précision, cette transformation intensifie le phénomène connu sous le nom d'arc céleste. Au centre du cratère, à l'œil fixé sur sa circonférence, l'atmosphère apparaît comme un arc qui se déploie d'un

Page précédente : le surréaliste Alpha Tunnel, un tube annelé de 260 m de long, orienté depuis l'East Portal vers le Sun and Moon Space (à gauche) ; l'East Portal en construction (à droite). Cette page : Crater's Eye, pendant la journée (en haut), au coucher du soleil et la nuit. Page de droite : l'artiste James Turrell.



bord à l'autre du cratère. Le ciel n'est plus une étendue infinie, mais acquiert une dimension personnelle.

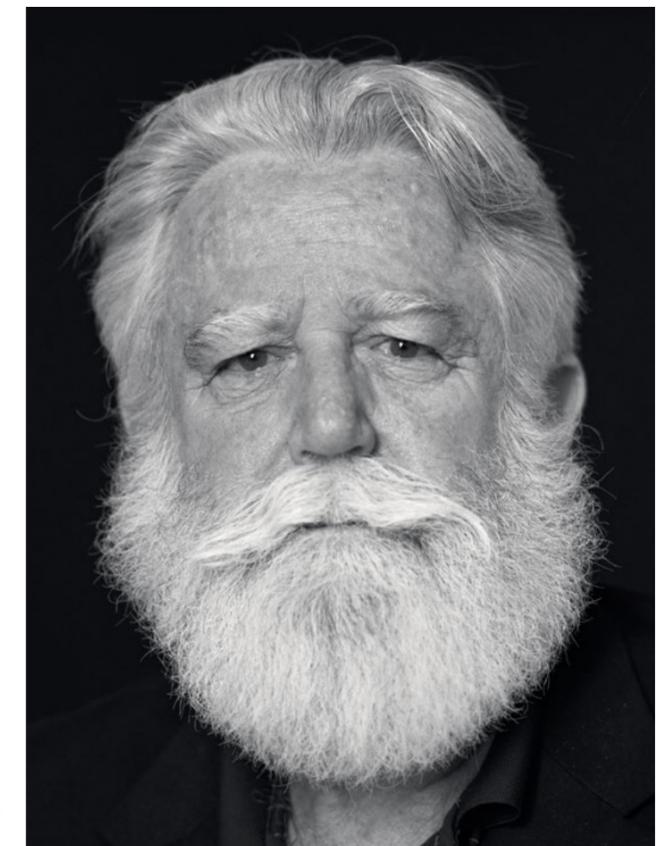
Sur l'un des côtés du cône, non loin de l'Œil du cratère, se trouve un second Skyspace, l'East Portal. On approche cette chambre en gravissant l'Alpha Tunnel, un tube annelé de 260 m de long au bout duquel, de jour, on distingue droit devant soi un cercle de ciel parfait. Avant d'atteindre le Portal, toutefois, la pente diminue et, à chaque pas, on voit ce cercle changer de forme, s'étirant jusqu'à devenir la longue ellipse de Skyspace. Ici, traversant l'ouverture, un escalier permet d'accéder au cratère ; par une nuit sans lune on peut sortir de la chambre et observer des millions d'étoiles émerger de l'obscurité. Turrell dit qu'avec ces chambres, il réalise « des espaces qui protègent la lumière. Ils arrêtent et abritent la lumière pour qu'on puisse mieux la percevoir ». Pour lui, le Roden Crater est un site rituel contemporain dans la tradition des kivas de la culture voisine des Hopis ou des pyramides d'Égypte. Ces monuments renferment des espaces intérieurs plus intimes destinés à offrir une expérience individuelle du cosmos, souvent en suivant le déroulement des cycles célestes. De même, au Roden Crater, la lumière du lever de soleil le plus au nord entre par l'East Portal, brille le long de l'Alpha Tunnel et projette une image du soleil sur une grande stèle de marbre dans le Sun and Moon Space à l'intérieur du volcan. À l'avenir, un autre tunnel projettera une image de la lune au verso de ce monolithe. Un autre espace sera équipé d'un tunnel étroit qui isolera l'étoile polaire, permettant aux visiteurs de sentir la rotation de la terre sur son axe.

En dépit de la dimension et de la complexité de son travail au Roden Crater, les inventions de Turrell sont quasi invisibles de l'extérieur ; même les modifications extérieures n'ont concerné qu'une infime proportion du volume global du cône. En installant la majorité de ses inventions sous terre, Turrell donne à la forme ancienne du volcan et à son histoire une importance supérieure à celle de ses exploits techniques plus récents, aussi stupéfiants soient-ils. C'est une « mise en scène du temps géologique » et à l'intérieur de celle-ci, dit-il, « je veux réaliser des espaces qui associent les événements célestes à la lumière – et par conséquent expriment la “musique des sphères” par la lumière. Ces pièces sont animées par la rotation de la terre et les mouvements des planètes, si bien qu'elles continueront à fonctionner longtemps après moi ».

Étant donné ses ambitions, il n'est pas étonnant que Turrell, à 71 ans, ait terminé moins du tiers des espaces qu'il avait prévus dans le volcan. Avec une inauguration perpétuellement reportée, le projet est devenu un mythe et a acquis une réputation que l'artiste accepte en riant : « Tôt ou tard, le Roden Crater. » Turrell continue à lever des fonds et espère accueillir des visiteurs nocturnes quand la prochaine étape du chantier sera terminée. Jusque-là, le Roden Crater ne se visite que sur invitation. ♦

Pour en savoir davantage sur le sujet, consultez le reportage exclusif dans le Patek Philippe Magazine Extra sur patek.com/owners

« JE CONÇOIS DES ESPACES, QUI CONDENSENT LA LUMIÈRE. MON DÉSIR EST DE CRÉER UNE SITUATION À LAQUELLE JE VOUS EXPOSE ET QUE JE VOUS LAISSE CONTEMPLER. ELLE DEVIENT VOTRE EXPÉRIENCE. »



PHOTOS : FLORIAN HOLZHER/COPYRIGHT JAMES TURRELL